

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

A NOS ABONNÉS. —
 ROME : lettre de
 N. S. P. Léon XIII
 aux archevêques et
 évêques d'Améri-
 que. — L'ÉPIPHANIE.
 — CHRONIQUE DIOCÉ-
 SAINE : la fin de l'an-
 née jubilaire de
 Léon XIII ; les vi-
 sites du premier jour
 de l'an ; le dîner des
 pauvres à l'hôpital
 N. Dame. — *Diocèse
 de St-Jean N. B.*



SOMMAIRE

La fête de Noël à
 QUÉBEC. — ROME SANS
 LE PAPE. — LA FÊTE
 DE L'IMMACULÉE CON-
 CEPTION, A LYON. —
 LA DUCHESSE DE GAL-
 LIÈRE, grande dame
 et sœur de Charité.
 — LA FIN DU MONDE
 EN 1921 (liv). —
 — NOUVELLES RELIGI-
 EUSES — YVON. —
 PRIONS POUR NOS
 MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPOY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	7	JANVIER	—St-Sulpice
MERCREDI,	9	“	—Ste-Geneviève de Berthier.
VENDREDI,	11	“	—St-Benoit.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	6	JANVIER	—EPIPHANIE, d, 1 cl, orns blancs.
Lundi,	7	“	—De l'octave, semid., orns blancs.
Mardi,	8	“	—De l'octave, semid., orns blancs.
Mercredi,	9	“	—De l'octave, semid., orns blancs.
Jeudi,	10	“	—De l'octave, semid., orns blancs.
Vendredi,	11	“	—De l'octave, semid., orns blancs.
Samedi,	12	“	—De l'octave, semid., orns blancs.

A NOS ABONNES

Au début de cette nouvelle année — la septième de son existence — la *Semaine* de Montréal considère comme un devoir de reconnaissance de remercier ses nombreux abonnés du concours si empressé et si fidèle qu'ils lui ont donné depuis sa naissance, et de leur exprimer tous ses vœux et tous ses souhaits de bonne année.

C'est grâce à ce concours, qu'elle a pu se maintenir et faire un peu de bien dans ce vaste et beau diocèse.

Les encouragements fréquents, les félicitations nombreuses qui nous sont venus, tant des membres du clergé que des laïques, nous prouvent que la *Semaine* est faite comme doivent l'être ces publications, et que nous l'avons maintenue toujours dans la bonne voie, dans le droit chemin.

Mais il ne nous suffit pas de faire bien, nous voudrions faire mieux encore, et pour cela nous venons, aujourd'hui, demander à Messieurs les curés de vouloir bien devenir nos collaborateurs: Quand ils ont dans leurs paroisses une cérémonie édifiante bénédiction de cloches, retraite, visite pastorale, etc., qu'ils veuillent bien nous adresser soit un petit compte rendu, ou, si le temps leur manque, de simples notes, et nous nous empresserons de parler dans la *Semaine* de cette cérémonie. C'est ainsi que sera conservée l'histoire ecclésiastique de notre diocèse, et que la *Semaine* acquerra un intérêt beaucoup plus général.

Nous avons, en outre, à demander à nos abonnés de la ville un petit sacrifice, qu'ils voudront bien faire, nous n'en doutons pas, dans l'intérêt d'une publication qu'ils aiment.

Ce sacrifice est de payer leur abonnement une piastre vingt-cinq centins, au lieu d'une piastre. En voici la raison. Pour faire parvenir la *Semaine* à domicile, nous sommes obligés de mettre sur chaque numéro un timbre d'un demi-centin, soit pour les cinquante-deux numéros, vingt-cinq centins. C'est donc simplement le remboursement de ces vingt-cinq centins que nous demandons à nos abonnés de Montréal.

09058

Nous espérons qu'ils comprendront la justice de notre réclamation et qu'ils nous continueront leur aide si efficace et dont nous sommes si justement fiers.

**BIBLIOTHEQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.**

ROME

Lettre de N. T. S. P. Léon XIII, pape par la divine Providence aux archevêques et évêques d'Amérique

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES-LÉS ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES D'AMÉRIQUE
LÉON. XIII, PAPE.

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Vous savez si bien par vous-mêmes combien est misérable et pénible la condition de ceux qui émigrent chaque année en masse de l'Italie vers les contrées d'Amérique pour y chercher les moyens de vivre, qu'il ne Nous servirait de rien d'y insister. Les maux qui les accablent, vous les voyez de près, et la plupart d'entre vous en ont souvent gémi dans les lettres que vous Nous avez adressées à ce sujet. Il est déplorable, assurément, que tant de malheureux citoyens d'Italie, contrainits par la misère de changer de pays, retombent la plupart du temps dans des souffrances plus grandes que celles qu'ils voulaient éviter. Et bien souvent aux peines de toute sorte dans lesquelles se consume la vie du corps, s'ajoute la perte bien autrement malheureuse des âmes. A commencer par la traversée même des émigrants, elle est pleine de dangers et de dommages : la plupart, en effet, ont affaire à des hommes cupides, dont ils deviennent comme la chose ; puis, entassés sur des navires et traités inhumainement, ils tombent peu à peu dans la dégradation. Une fois arrivés à destination, ne connaissant ni la langue ni le pays, employés à des travaux quotidiens, ils sont exposés à tomber dans les pièges de malhonnêtes gens et des chefs auxquels ils se sont livrés. Quant à ceux qui par leur industrie sont parvenus à s'assurer des moyens d'existence, comme ils se trouvent constamment en contact avec des hommes qui rapportent tout au gain et à leur bien-être, ils en arrivent peu à peu à dépouiller tous les nobles sentiments de l'homme et ils apprennent à vivre de la vie de ceux qui ont placé sur la terre toutes leurs espérances et toutes leurs pensées. A cela s'ajoutent les excitations partout présentes des passions, les ruses des sectes, qui là-bas s'attaquent de tous côtés à la religion et entraînent presque tout le monde dans la voie qui conduit à la mort.

Entre tous ces maux, ce qu'il y a le plus à déplorer, c'est que, au milieu d'une si grande multitude d'hommes, dans de si vastes contrées, avec toutes les difficultés du pays, ils ne peuvent trouver facilement le salutaire secours de ministres de Dieu qui, connaissant l'italien, puissent leur transmettre la parole de vie, leur administrer les sacrements, et leur procurer les soins propres à relever leur esprit vers l'espérance des biens célestes, et à alimenter et à développer en eux la vie de l'esprit. Ils sont donc rares en beaucoup de contrées ceux qui ont l'assistance d'un prêtre à l'heure de la mort, et bien peu nombreux ceux à qui le ministère du prêtre ne manque pas pour la régénération du baptême ; c'est

le plus grand nombre qui se marie en dehors des lois de l'Eglise, et il en résulte une postérité semblable aux parents, et ainsi tombent en désuétude parmi ces hommes les mœurs chrétiennes tandis que les plus mauvaises habitudes s'établissent en eux.

En réfléchissant à cette situation, et dans la compassion que Nous inspire le sort si malheureux de tant d'hommes, que Nous voyons errer comme des brebis sans pasteur dans des sentiers abrupts et dangereux, et au souvenir de la charité et des enseignements de Pasteur éternel, Nous avons cru qu'il était de notre charge de leur fournir tous les secours en notre pouvoir, de leur procurer des pâturages salutaires, et de pourvoir, par tous les moyens possibles, à leur bien et à leur salut. Ce que nous avons entrepris d'autant plus volontiers que la charité de nos compatriotes nous y décide davantage et que nous ayons la ferme espérance que votre zèle et votre concours ne nous manqueront jamais. C'est pourquoi, Nous avons provoqué à ce sujet une consultation de la sacrée congrégation de la Propagation de la Foi et nous lui avons donné pour instruction de nous proposer, après recherches et examen attentif des remèdes propres, sinon à supprimer, du moins à alléger tant de maux et d'inconvénients, ce qu'il y aurait de mieux à faire, en se préoccupant à la fois de subvenir au salut des âmes et d'adoucir, autant que possible, les souffrances des émigrants. Mais comme la cause principale de ces maux de plus en plus grands tient à ce que ces malheureux manquent du ministère des prêtres par où la grâce céleste se répand et s'accroît, Nous avons décidé d'envoyer là-bas plusieurs prêtres d'Italie, pour assister leurs compatriotes dans une langue connue, pour leur apprendre la doctrine de la foi et les préceptes ignorés ou oubliés de la vie chrétienne, pour remplir auprès d'eux le salutaire ministère des sacrements, pour former leur progéniture à la religion et à la bonne éducation, en un mot, pour aider de leurs conseils et de leur assistance les gens de toute condition et pour procurer à tous les services de leur charge sacerdotale. Pour atteindre plus facilement et plus pleinement ce résultat, par Nos lettres du 17 des calendes de décembre de l'année dernière, données sous l'anneau du Pêcheur, Nous avons institué au siège de l'évêché de Plaisance, sous la direction de notre vénérable frère Jean-Baptiste, évêque des Plaicensiens, un collège apostolique de prêtres, où les ecclésiastiques, que la charité de Jésus-Christ presse, puissent venir de toute l'Italie pour se former aux études, pour s'exercer aux fonctions et à la discipline qui leur permettront de remplir courageusement et efficacement auprès des citoyens exilés d'Italie le rôle d'envoyés de Jésus-Christ et de devenir de dignes dispensateurs des mystères de Dieu.

Au nombre des élèves de ce collège, dont Nous voulons faire comme un séminaire de ministres de Dieu pour le salut des Italiens établis en Amérique, Notre intention est d'admettre même des jeunes gens de ces contrées, nés de parents italiens, pour y

être recueillis et instruits, pourvu que, ayant la vocation divine, ils désirent entrer dans les ordres sacrés, afin que retournant à bas accrues du sacerdoce, ils remplissent, sous votre autorité pastorale, toutes les fonctions ordinaires du ministère apostolique. Et nous ne doutons pas que, à leur retour, ils ne soient reçus par vous avec une paternelle charité, et n'obtiennent les facilités nécessaires pour exercer, après en avoir averti le curé, le saint ministère auprès de leurs concitoyens : car ils viendront chez vous comme des auxiliaires pour remplir, sous l'autorité de chacun de ceux d'entre vous dans le diocèse de qui ils seront, l'œuvre de la milice sacrée. Assurément, au début de l'entreprise, ces secours ne seront pas aussi abondants qu'il le faudrait pour l'œuvre même et pour le temps, et l'activité de ceux qui seront envoyés ne saurait être égale au nombre et aux nécessités des fidèles, et il ne pourra être établi dans chacun des lieux, et les plus éloignés, des prêtres pour exercer le ministère des âmes. C'est pourquoi, nous croyons très utile que dans les diocèses où affluent les émigrants d'Italie, il se forme des communautés de prêtres qui partiraient de là pour parcourir la région voisine et la féconder par de saintes missions. Quant aux moyens à prendre et aux lieux d'installation les plus convenables à choisir, c'est à votre sagesse d'en décider.

Tout ce que Nous estimions être de notre sollicitude apostolique, nous avons eu soin de vous en faire part dans Notre lettre. Mais si quelqu'un de vous trouve lui-même dans son propre sens et son jugement, ou après en avoir conféré avec ses frères, quelque autre chose que nous devons faire encore pour l'utilité et le soulagement de ceux en faveur de qui nous écrivons ici, qu'il sache qu'il Nous sera agréable en ayant le zèle d'en référer à la sacrée congrégation préposée à la Propagation de la Foi.

De cette œuvre que nous avons entreprise pour le bien et le secours d'un grand nombre d'âmes entièrement privées des consolations de la religion catholique, Nous attendons les fruits les plus abondants, surtout si, pour la soutenir et la fortifier, le zèle et les subsides de ceux dont les ressources sont égales à la piété lui viennent en aide, comme Nous en avons la confiance. Du reste, Nous supplions le Dieu très clément qui veut que tous les hommes obtiennent le salut et parviennent à la connaissance de la vérité, pour que, dans sa bonté, il favorise cette entreprise et la fasse prospérer de plus en plus.

En attendant, comme gage de Notre vive charité, Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique, à vous, vénérables frères, ainsi qu'à tout votre clergé et aux fidèles à la direction desquels vous êtes proposés.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 10 décembre 1888, en la onzième année de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

L'ÉPIPHANIE

Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël.

S. MATT, II, 20.

En le temps de Noël et de l'Épiphanie pendant lequel l'Église nous ramène à la crèche dans laquelle naquit l'enfant Fils de Dieu, aucun chrétien ne peut aller à Jésus sans aller à Marie. Il ne peut voir l'un sans voir l'autre; il ne peut adorer Jésus sans honorer aussi Marie.

Nous comprenons tous en ce jour combien Marie est inséparable de son divin Fils, et que nous devons aller à elle si nous voulons être admis auprès de lui. Mais nous oublions cela facilement à d'autres époques, même pendant le mois de mai, spécialement consacré à son amour et à son service.

Nous sommes disposés à nous figurer la dévotion à Marie comme une chose à part, belle et raisonnable; il est vrai, mais n'ayant pas une union nécessaire avec le culte de Dieu. Nous ne comprenons pas qu'il nous est impossible d'aimer Jésus comme il le désire sans honorer aussi la bienheureuse Marie, de même qu'il est impossible d'avoir une dévotion véritable à Marie et d'oublier Jésus. Ces deux dévotions doivent aller de concert, non seulement en ce temps-ci, mais pendant toute l'année.

L'oubli de cela est une des grandes raisons pour laquelle il y a tant de péchés dans le monde. Celui qui a un véritable amour pour Marie peut difficilement tomber dans un péché mortel; et, non seulement parce qu'elle priera spécialement pour lui et le défendra, mais aussi parce qu'il aimera trop son Fils pour commettre ce péché. Même s'il tombait dans le péché mortel, il n'y resterait pas longtemps, non seulement parce que Marie obtiendrait sa conversion, mais aussi parce que l'amour de Dieu ne peut pas être bien éloigné du cœur de celui qui y conserve l'amour de sa mère.

Il en est de même pour le péché véniel et pour ces imperfections qui empêchent tant de gens d'être des saints. Vous entendrez un grand nombre se plaindre de ne faire aucun progrès dans la vie spirituelle; de commettre toujours les mêmes fautes et même plus souvent, et de n'avoir pas plus de piété maintenant que les années précédentes.

Il y a sans doute plusieurs raisons à cet état; mais une d'elles est peut-être que ces gens ne pratiquent pas une dévotion solide et réelle pour la bienheureuse Marie. Ils la prient sans doute, quelquefois et ils croient fermement et complètement tout ce que l'Église enseigne sur elle mais ils ne comprennent pas qu'ils puissent acquérir l'amour de son divin Fils à moins qu'ils ne fassent de sa mère la leur, qu'ils ne se donnent entièrement à elle comme un enfant aimant, avec tout leur esprit, tout leur cœur, toute leur âme.

Quelle pitié de négliger une voie aussi aisée et aussi sûre non seulement de salut, mais de perfection !

Prenons donc, mes chers frères, au commencement de cette nouvelle année, la bonne résolution, d'avoir pour la Vierge Marie une plus grande dévotion que nous n'en avons encore eue. Prenons, comme le fit saint Joseph, l'enfant et la mère, et quittons avec eux cette terre d'exil pour la terre d'Israël, la vraie terre promise. Prenons-les tous les deux, non seulement pendant ce temps de Noël, mais pendant tout notre voyage ici-bas ; non pour être leur gardien et leur guide, comme le fut Joseph, — car nous n'avons pas un tel privilège, — mais pour qu'ils nous gardent et nous guident vers cette terre après laquelle nous aspirons.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Selon les prescriptions du souverain Pontife, le 31 décembre, dernier jour de l'année jubilaire de Léon XIII, a été célébré par les fidèles de notre ville avec un redoublement de piété et de prière.

Dans toutes les églises, où la foule se pressait, a eu lieu l'exposition du T. S. Sacrement, la récitation du chapelet, le chant du *Te Deum* et pour terminer, la bénédiction du T. S. Sacrement.

A Notre-Dame, où s'étaient donné rendez-vous les membres des deux Adorations, le T. S. Sacrement a été exposé de six heures du matin à minuit.

Les dames de l'Adoration diurne ont prié devant le saint Sacrement de 6 heures du matin à 6 heures du soir et ont été alors remplacées par les membres de l'Adoration nocturne, plus nombreux que jamais.

Les visites que nos pieux concitoyens ont l'habitude de faire chaque premier de l'an, au clergé de notre ville, ont été cette année aussi nombreuses que d'habitude malgré le mauvais état des chemins.

À l'archevêché où, en l'absence de Monseigneur de Montréal, M. l'Administrateur du diocèse entouré des prêtres de l'archevêché recevait les visiteurs, les visites se sont succédées sans interruption une partie de la journée.

Il en a été ainsi au séminaire et dans les divers presbytères et dans les communautés.

Le dîner annuel que l'hôpital Notre-Dame offre à ses pauvres, a eu lieu à la fin de la semaine dernière. Deux magnifiques tables chargées de toutes espèces de viandes, fruits et friandises, avaient été dressées : l'une, en bas, dans une des salles des hommes ; l'autre, en haut, dans la salle des femmes.

Plusieurs membres du clergé, parmi lesquels : Mgr Clut, M. le vicaire général Maréchal, administrateur du diocèse, M. le curé Sentenne, M. l'abbé Marcoux, etc., s'étaient empressés de se rendre à cette fête des pauvres.

Les dames patronnesses ainsi qu'un grand nombre des direc-

teurs de l'hôpital faisaient à leurs chers malades les honneurs de ce dîner de la charité.

Diocèse de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. — On nous adresse de Quaco la communication suivante :

“La province du Nouveau-Brunswick n'est pas la dernière pour son esprit de foi et son lustre des pompes religieuses. La fête de Noël a été célébrée à Quaco, cette année, avec un éclat inaccoutumé. Le décor de l'autel et de la crèche a surpassé de beaucoup les années précédentes, et le corps de musique du village a fait retentir la voûte de l'église des airs les plus sonores et les plus harmonieux. Après la troisième messe, une cérémonie nouvelle a eu lieu : l'érection d'un nouveau chemin de croix, de cinquante piastres, dû à la générosité de M. Louis G. de Bertrain, le propriétaire du chemin de fer central du Nouveau-Brunswick. Ce riche gentilhomme français est en même temps un fervent catholique. Ce chemin de croix, aux fines peintures artistiques, un bijou dans son genre, est de trois pieds de haut sans y comprendre le cadre. Il vient du célèbre magasin de M. R. Beullac, de Montréal, et ne fait qu'ajouter un nouveau fleuron à sa renommée déjà si étendue. Nos frères séparés, présents en grand nombre à l'érection de ce chemin de croix, ont suivi avec un intérêt marqué cette cérémonie toute nouvelle pour eux. Le révérend messire F.-X. Collerette, curé du lieu, est heureux de ce nouveau progrès que ses bons paroissiens savent apprécier. En terminant, disons que les beautés de la fête de Noël 1888, laisseront dans la mémoire de tous ceux qui étaient présents, un doux souvenir.”

ROME SANS LE PAPE

M. Denis Guibert discute, dans *l'Observateur français*, la question de *Rome sans le Pape* :

“Les imposantes et douces manifestations de fidélité catholique auxquelles le Jubilé pontifical a fourni prétexte touchent à leur fin ; les rêveurs attendris qui en espéraient, comme conséquence, une atténuation aux amertumes dont le ministère italien abreuve le Saint-Père, voient leurs prévisions démenties. L'Europe tout entière a parlé ; elle a témoigné, par des actes touchants ou magnifiques, la vénération qu'elle a conçue pour l'auguste successeur de Pie IX ; elle a prouvé, par des hommages ou des dons apportés aux pieds de Léon XIII, qu'elle désirait adoucir les peines d'une grande âme que contristent des traitements indignes et immérités.

“Mais le ministre Crispi n'écoute pas l'Europe ; il la méprise ; et, peut-être, n'a-t-il pas tort. Il se voit assez puissant pour faire interdire aux catholiques autrichiens de manifester le désir qu'ils ont de voir sauvegarder, défendre ou venger l'indépendance d'un

Saint-Siège ; lui l'ancien proscrit napolitain, que les influences diplomatiques autrichiennes pourchassaient jadis de capitale en capitale comme l'irréconciliable ennemi des trônes et du repos des nations, impose sur ce point ses volontés au malheureux et timide descendant des empereurs et rois apostoliques. Est-il le plus coupable ou le plus illusionné, ce sectaire qui domine les consciences royales par la terreur ? L'Europe, l'Europe actuelle, telle que l'ont faite le culte exclusif des intérêts matériels, l'adoration de la force et l'abjection de la peur, mérite, certes, le suprême outrage que constituent les dédains et les audaces d'un tel homme.

“ M. Crispi affiche donc librement et cyniquement son intention de repousser jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au point de forcer le Pape à quitter Rome, la guerre qu'il a, dès longtemps, engagée contre les institutions catholiques. Nous savons par des communications justement considérées comme officielles que le Pape ne résistera pas.

“ Le Pape régnant, esprit merveilleusement lucide, conscience faite de force, de noblesse et d'intrépidité, ne craint rien pour lui-même ; il sait qu'un martyr de plus dans le ciel ornerait la couronne sanglante du Christ et vaudrait à la terre une nouvelle floraison de vertus et de sacrifices. Mais il ne veut pas exposer, en sa personne, la majesté sereine du Pontificat à des outrages, à des avanies, à des amoindrissements qu'il est inutile de souffrir. Lorsque l'heure marquée, prévue par son impassible sagesse, aura sonné, il quittera son palais du Vatican, en bénissant une dernière fois sa ville, et prenant le bâton des apôtres, il ira demander à l'exil une hospitalité que la lâcheté des rois lui refusera peut-être et que les républiques s'honoreraient en lui donnant.

“ Les enfants du siècle présent verront donc encore une fois Rome sans Pape. C'est un spectacle qui leur a été ménagé deux fois et qui n'a pas porté bonheur aux hommes d'Etat ni aux régimes qui l'avaient rendu possible. L'histoire est là, calme, pensive, instructive ; elle a compté les heures de veuvage de la citée-reine et elle a constaté que ces heures n'ont pas été clémentes à l'humanité.

“ Historiquement, en effet, Rome sans Pape, c'est l'Europe désemparée ; c'est le monde moral sans point d'équilibre ; c'est la marée sinistre des ambitions légitimes et des appétits désordonnés, frappants de ses flots les assises des trônes et les institutions ; ce sont des masses armées se ruant les unes sur les autres ; c'est l'horreur et le sang envahissant le domaine naturel du progrès chrétien et de la civilisation.

“ L'Europe a fait cette expérience à la fin du dix-huitième siècle ; elle l'a recommencée en 1814 ; elle l'a confirmée en 1848. Elle éprouve le besoin d'une démonstration de surcroît : soit ! Dieu pourrait s'apaiser, mais les lois de l'histoire ne peuvent fléchir.

« Sans doute, si le Pape quitte Rome, il y aura, de par le monde, une grande clameur de triomphe parmi la poignée de sectaires qui prétendent conduire aujourd'hui l'humanité, sans se préoccuper de la moraliser et de l'ennoblir. Le Pape parti, il n'y aura plus, provisoirement à Rome, qu'un César, le César piémontais, ombre ou pénombre du César luthérien et germanique. M. Crispi croira même que Rome, la Rome nouvelle, qu'il s'efforce de fabriquer à son image est délivrée d'un cauchemar.

Qu'on voie en ce Perouse désolée,
Destins ! Néron gouverne et Rome est consolée,
s'écrierait il, en ce cas, volontiers avec notre Brébœuf, traducteur de *la Pharsale*. Il fera dire partout que la révolution a vaincu la théocratie et qu'elle est désormais reine et maîtresse émancipée des peuples. On imprimera force sottises dans ce goût, partout où un journalisme juif ou franc-maçon aura trouvé une clientèle de bourgeois infatués ou aveuglés.

« Mais les Papes ne quittent Rome que pour y revenir triomphants, portés par les peuples apaisés au milieu des acclamations, des joyeuses volées de cloches et du déploiement des palmes vertes : c'est encore l'expérience et l'histoire qui l'attestent.

« Si donc le Pape quitte le Vatican, Rome, la vraie Rome, celle qui est bâtie avec les traditions catholiques sur le solide fondement des ruines de vingt tyrannies, prendra le deuil, parce qu'elle saura ce qui attend le monde et ce qui l'attend. Elle se préparera par la prière à subir l'épreuve ; et le monde tout entier, s'associant à son deuil et à ses espérances, souhaitera que cette épreuve soit courte et que, l'orage sanglant fini et les cieux immenses étant balayés de nuages, le père, le maître, le roi, rentre dans la ville pour y terminer sa mission terrestre, dans la paix, dans la sérénité victorieuse, dans la gloire. »

La fête de l'Immaculée-Conception, a Lyon

On écrit de cette ville à la *Semaine du Puy* :

Sans doute aucun, la plupart des lecteurs de la *Semaine* ont, une fois ou l'autre, entendu raconter les merveilles de la fête du 8 décembre à Lyon. Tout ce que peut rêver l'imagination, est également, surpassé même, par l'incomparable spectacle qu'offre, en ce jour, la grande cité. Le tableau est unique, l'aspect en est grandiose, enchanteur.

Témoin, cette année, de cette imposante et pieuse manifestation permettez-moi, Monsieur le directeur, de donner dans votre revue, une sommaire description : heureux, si vos abonnés peuvent y trouver quelque intérêt.

Favorisée, samedi dernier, par une douce température, un ciel sans nuage, dégagé des lourds brouillards qui, les jours passés, avaient constamment enveloppé l'horizon, la fête a été des plus féeriques.

La nuit vient à peine d'étendre ses ombres, et, soudain, une main invisible embrasse de mille feux chatoyants, la colline qui porte Fourvière et domine la ville. Partout le coteau n'est qu'un éblouissant scintillement, qu'empourpent des reflets de flammes de Bengale, lesquels se projettent dans la nue en lumineuses gerbes d'un rouge vif, inondent la colline entière, viennent se refléter sur les eaux de la Saône et donnent à cette rivière l'aspect d'un immense serpent de feu qui déroule longuement ses plis enflammés.

Le merveilleux architecte, qui, du milieu des ténèbres, a déjà fait jaillir ces merveilles, n'en est point resté là. Il a dressé, devant la statue monumentale de la Vierge immaculée, une pyramide multicolore ; illuminé les grandes lignes de la nouvelle église ; tracé, au pied de l'ancienne, en des lettres de feu gigantesques, ces mots : *LYON A MARIE* et, ces autres : *CREDO* ; jeté dans le chemin du Rosaire des milliers de lampions, qui courent en zigzags, pareils aux sillons que décrit la foudre en fendant la nue ; baigné de lumières tous les recoins de la colline et terminé son œuvre en plantant, au sommet de ces splendeurs une croix qui surmonte le tout et va se perdre dans le ciel, dans une magnifique apothéose.

Fourvière a donné le signal, le gros bourdon de Saint-Jean lance alors son appel solennel, et aussitôt, comme par enchantement, la ville entière se transforme, aussitôt les illuminations surgissent, rivalisant d'éclat avec les étoiles.

C'est, en face de Fourvière, la colline des Chartreux, qui apparaît, comme un immense dôme de feu, dont les reflets, aux nuances diverses, embrassent l'horizon et le noient dans des nuages pourprés.

C'est celle de Saint-Just, d'où se détache, encadrée de lumières, la masse du grand séminaire.

Ce sont les quais de la Saône, sur lesquels, brille entre toutes, la décoration de l'archevêché ; ceux du Rhône, tout étincelants des feux les plus variés, vraie traînée lumineuse, qui va se projetant dans le fleuve dont les flots criés roulent en nappes diamantées.

C'est Bellecour, avec ses portiques et ses cordons étincellants et non interrompus, apparaît comme un amphithéâtre aux vastes et gracieuses proportions. C'est Perrache, dont aucune maison ne reste dans l'ombre. L'immense quadrilatère est d'un effet éblouissant.

Ce sont les églises, chapelles, établissement religieux, ruisseaux de clarté.

Bref, à peu d'exceptions près, ce sont tous les monuments, toutes les demeures, toutes les fenêtres qui sont éclairés, illuminés.

Une foule énorme parcourt les rues, envahit les quais et contemple, au frais de la nuit, avec délices, ce panorama merveilleux. On se croirait transporté dans un des palais des mille et une

nuits, tant le spectacle est ravissant, féerique, tant les lumières, jetées à profusion, piquent, éclatantes, l'obscurité et la transformation en un demi jour semblable à une aurore merveilleuse. Vrai, c'est la nuit qui rivalise avec le jour : *Nox sicut dies illuminabitur.*

Mais, si splendides qu'aient pu être les illuminations, elles n'étaient qu'une partie de la fête, elles n'étaient, pour ainsi dire, que le côté matériel de la manifestation de piété filiale et de reconnaissance de la population lyonnaise envers la Vierge qu'ils ont choisie pour gardienne de leur cité.

Un autre côté mérite bien plus l'attention ; et, cela parce qu'il est plus édifiant, plus consolant : c'est la part de l'amour, la part du cœur, la part des âmes. Je veux parler des deux manifestations religieuses qui se sont produites, celle des femmes, celle des hommes.

La soirée du samedi a été consacrée au pèlerinage traditionnel des mères et des filles chrétiennes. A une heure précise, huit mille femmes partaient processionnellement de la place Saint-Jean, et, dans le plus grand ordre, le plus profond recueillement, se dirigeaient vers Fourvière. Elles montaient, ces chrétiennes, éprouvées, elles allaient auprès de la Vierge incomparable, confondre, concentrer leurs âmes, dans un même élan de piété, dans un même sentiment d'amour, et prier, prier pour elles-mêmes, prier pour leur famille, prier pour leur cité, prier pour la France. Que de consolation, que d'espoir dans ce touchant spectacle ! Certes, on peut redouter les misères de l'heure présente, trembler pour les incertitudes du lendemain, mais désespérer, jamais ! Oui, jamais, tant qu'il restera encore de ces femmes vaillantes, chrétiennes comme il nous a été donné d'en voir. Mères, épouses, elles ont prié : leur prière est montée vers la reine de la France, et la reine sauvera la France.

Les hommes n'ont pas voulu rester en arrière. Le jour choisi pour leur pèlerinage était le lendemain, dimanche. Eux aussi, ils sont partis de Saint-Jean pendant qu'à toute volée, sonnaient les cloches de la vieille cathédrale, ils sont partis huit mille pour aller déposer au pied du vénéré sanctuaire, l'hommage de leur foi, de leur piété, de leurs espérances. Et, dans cette foule recueillie, toutes les classes de la société étaient représentées, le pauvre, le prêtre et le soldat. Ils ont gravi la colline, le chapelet à la main, la tête découverte, et le front reluisant de la vraie fierté du chrétien.

Ils chantaient, et leurs voix jetaient ces accents : " Marie notre espérance, sauvez-nous. *Spes nostra, salve !* "

Oui, c'était bien le cri qui convenait. A une époque où tout chancelle, tout croule, tout tombe, tout, la fortune et la foi, le moment était bien opportun de s'adresser à la reine de l'espérance et de lui dire : *Notre espoir, sauvez-nous.*

La cérémonie religieuse a eu lieu dans la crypte de la nouvelle église, littéralement remplie.

Monsieur Corbelli, évêque-missionnaire, présidait l'office divin. L'abbé Balmont, des pères maristes, a prononcé un éloquent discours, religieusement écouté.

Puis, dans l'ordre le plus parfait, les fidèles ont redescendu la colline, emportant dans leur cœur, avec le doux souvenir de cette imposante manifestation religieuse, force et patience, force pour accomplir leurs devoirs plus que jamais rendus difficiles, patience pour supporter les épreuves, se rappelant qu'après tout, la patience est faite d'espérance.

La duchesse de Galliera

La duchesse de Galliera est morte à Paris, le 10 décembre, et les feuilles parisiennes racontent longuement les qualités d'esprit et de cœur qui nous la montrent sous le double caractère de la grande dame et de l'humble sœur de Charité.

Grande dame, elle le fut par sa naissance. Fille du marquis de Brignole-Sale, l'ancien ministre de Sardaigne, ses grands-pères furent les doges de Gènes.

Grande dame par la fortune, son mari lui laissa en mourant 220 millions de francs.

Grande dame par l'esprit, elle aimait la littérature et donnait aux littérateurs l'asile de son salon princier.

Thiers, Mignet, Barthélemy Saint-Hilaire, Xavier Marmier, Champollion, le duc de Broglie, le comte Paul de Ségur, Caro, venaient souvent rue de Varennes.

Grande dame par le cœur, elle donnait avec largesse.

Un jour, c'est un million en or que la duchesse remet de ses mains à Pie IX.

Grande dame dans ses donations. Qu'on en juge plutôt :

Aux pauvres du septième arrondissement, elle remettait chaque année 10,000 francs.

Aux pauvres de Paris (chaque année) 20,000 francs.

A sa paroisse (chaque année) 5,000 francs.

Aux pauvres de Clamart (chaque année) 5,000 francs.

Musée Galliera, près du Trocadéro, terrain, construction et entretien : 5,000,000 francs.

Construction de l'orphelinat Saint-Philippe (commune de Fleury, près de Meudon) et construction de la maison de retraite de Meudon, 14,000,000 francs.

Dotation assurée pour l'entretien de ses immeubles (500,000 francs de rentes) 10,000,000 francs.

Construction de trois maisons ouvrières dans Paris, logements gratuits, 2,000,000 francs.

Hôpital de Clamart, terrain, construction, entretien et dotation, 11,000,000 francs.

Gènes, la ville natale de la famille Galliera, n'a pas été oubliée dans cette répartition superbe.

Pendant la même période, la duchesse a donné en effet :

Pour le creusement du port de Gènes, 25,000,000 francs.

Elle a fait construire en outre deux hôpitaux qui ont coûté 7,000,000 francs.

Enfin, le jour même où elle donnait à la France le musée qui avoisine le Trocadéro, elle faisait don à la ville de Gènes du palais qu'avait habité son mari et de la collection de tableaux, objets de vitrines et objets d'art, qui meublaient ce palais, l'un des plus beaux de la haute Italie. L'un des salons est orné des deux plus belles toiles de Van Dick. Ce don a été évalué à 6,000,000 francs.

Trente-huit millions ont donc été distribués par elle à sa patrie, et cinquante millions environ à son pays d'adoption.

Hélas ! de la grande dame, il ne restera plus qu'un souvenir et qu'un regret. Souvenir bien long, regret bien amer !

C'est avec tristesse que nous voyons disparaître les grandes dames dans ce siècle où les *parvenus* pullulent.

Les grands noms vivent toujours, les grandes fortunes subsistent. Mais les grands noms illustrés aux croisades s'allient si facilement aux petits noms flétris dans les tripotages que la classe dirigeante, ainsi nommée parce qu'elle ne dirige rien, nous donne des petites manières au lieu de nous donner des grandes dames.

La duchesse de Galliera fut, dans ses dernières années, une sœur de Charité.

Pour les vétérans de l'éducation chrétienne, elle avait élevé sur les hauteurs de Clamart un asile ou plutôt un palais.

Il nous semble entendre les ardentes supplications que prononcèrent pour le repos de son âme ces bons frères des Ecoles, qui doivent si bien prier après avoir si bien travaillé.

Dans les aumônes, aux familles sautrefois aisées elle apportait un tact qui demeurera légendaire.

Grande dame et sœur de Charité, nous nous inclinons bien bas sur son cercueil, persuadés qu'il rencontrera, sur son funèbre passage, le respect de ce peuple de Paris, qui admire encore les nobles âmes.

Les rois de la terre ont envoyé à la famille de la grande dame l'expression de leurs sentiments de condoléances ; le vénérable archevêque de Paris est venu apporter à la sœur de Charité ses bénédictions paternelles.

Le souvenir de la grande dame appartient toujours à la terre, l'âme de la sœur de Charité est au ciel.

“ La fin du monde en 1921 ”

2° La très sainte Vierge : L'abbé de la Tour de Noé dit avoir reçu communication du secret de la Salette. Or ce secret, d'après

ses calculs, placerait la fin du monde, en 1924 (1921-1924,, différence de secondes.) Là-dessus, il ajoute : " Il est maintenant sacré le millésime imprimé sur la couverture de ma *Fin du monde*, par son accord avec celui gravé par le doigt adorable (!) de la Vierge immaculée, sur le plateau de la montagne sa confidente. Désormais donc, j'ai le droit de dire aux humains : " Si je me trompe, je me trompe avec l'épouse de l'Esprit-Saint. Donc, je n'erre pas : car Marie est infaillible. "

3^e Dieu lui-même : " Je remplis un devoir sacré, en faisant connaître aux humains les approches de la plus redoutable des années, afin qu'ils ne soient pas surpris. Oui, j'accomplis mon providentiel destin et ma mission spéciale, quand je renseigne mes semblables sur les derniers temps. *Dieu veut, oui, Dieu veut* que je sois son héraut *in extremis*." M. de la Tour de Noé est si assuré d'être le héraut de Dieu, en annonçant la fin du monde pour 1921, qu'on le voit manier les foudres divines, comme si elles avaient été confiées à ses mains : "... Je serai tenté de m'écrier, si quelqu'un ose nier que ma *Fin du monde* soit une vérité : ANATHEMA SIR, qu'il soit anathème ! ! ! " (Les majuscules et les points d'exclamation ne sont pas de notre invention). " Anathème encore au mortel incrédule qui aurait l'audace de nier que 1921 soit la date *infailliblement approximative* de cette fin que j'annonce au nom de la vérité, de ma conscience et de mes convictions les plus profondes ! ! ! "

A la conscience et aux convictions profondes de M. l'abbé de Noé, on pourrait objecter la parole de Notre-Seigneur : " Pour ce jour et cette heure, personne ne les sait, pas même les anges du ciel ; il n'y a que le Père. " Mais contre ces paroles divines M. l'abbé a des raisons et, dit-il, " je suis certain d'avance, que mes raisons seront parfaitement comprises par mon adorable contradicteur. "

Veut-on savoir comment l'abbé de la Tour de Noé a reçu l'investiture de sa mission ? C'est par les noms que lui ont donnés son père et son parrain ; et aussi par le rapport qu'il a trouvé entre les dates de sa naissance et de son ordination : et celle qu'il assigne à la venue de l'Antéchrist. Nous ne saisissons pas bien ce rapport, mais toujours est-il, qu'il est né en 1818, qu'il a été ordonné en 1842 et que l'Antéchrist, affirme-t-il, est né en 1863. Là-dessus, il ajoute : " C'est peut-être pour montrer qu'elle m'a donné cette mission spéciale que la Providence a voulu que les deux dates culminantes de ma vie et mon nom fournissent une indication qui se rattache au cataclysme que j'annonce. " " Eugène, mot qui en grec signifie bien-né et qui veut dire ici *né à propos* est mon prénom. " " Je me nomme aussi la Tour de Noé, je suis né à Noé, je descends en ligne directe des ancêtres comtes de Noé. C'est pour cela que *le Dieu de toute connaissance* m'INSPIRA l'idée, traitée d'abord d'excentrique, de composer mon livre de la *Fin du monde*... Pour employer les expressions d'une

revue parisienne, fondée en 1841 et qui vit encore, je dirai : " Puissent les hommes du siècle s'effrayer des avertissements du NOUVEAU NOÉ ; ne pas mépriser l'annonce des approches de la fin des temps, comme méprisèrent les menaces du déluge les contemporains de l'ANCIEN ! ! ! ! "

Nos lecteurs en lisant ces lignes se seront sans doute étonnés de nous voir nous occuper et les occuper eux-mêmes de l'œuvre d'un pauvre illuminé exploitée par un charlatan. Il faut que que nous leur disions les motifs qui nous ont fait vaincre nos répugnances. La FIN DU MONDE EN 1921 a des lecteurs, puisqu'elle est arrivée à la 13^e édition. C'est le cas de répéter avec M. l'abbé de la Tour de Noé : " Douze éditions épuisées en si peu d'années, justifient l'encourageant proverbe :

" C'est à l'audace, amis, qu'appartient le succès. "

Il est bon que l'on sache ce que vaut certaine propagande qui qui se dit " religieuse et moralisatrice, et qui répand dans le public pieux des livres tels que *la Fin du monde en 1921* ; *les Faits extraordinaires de Gouy l'Hôpital* ; *le Purgatoire, revue du monde surnaturel* ; *la Terre ne tourne pas*, etc. " C'est notre premier motif. Nous en avons un second que nous serons sans doute amené à faire connaître plus tard.

POST-SCRIPTUM.— Nous ne devons pas omettre de dire que le chapitre treizième de *la Fin du monde en 1921* est tout entier consacré à la gloire de Naundorf, " le grand monarque de la légende chrétienne. " Ce ne sont pas seulement les larrons qui s'entendent en foire, souvent aussi les charlatans y sont d'intelligence.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les catholiques anglais ont ouvert une souscription pour offrir à S. Em. le cardinal Manning, à l'occasion de ses " noces d'argent épiscopales " qui approchent, un témoignage de leur affection et de leur respect. Les offrandes, nous n'avons pas besoin de le dire, n'ont pas manqué d'affluer et promettent de monter à un chiffre considérable. Le vénéré cardinal ne doit pas en être fâché, car l'entreprise de sa cathédrale l'a chargé d'une lourde dette, et il a annoncé son intention de consacrer à l'extinction de cette dette toutes les ressources qui lui viendront de son " fonds de jubilé. "

Pour la première fois, un prêtre catholique a été élu membre du *School Board* ou Conseil supérieur de l'enseignement à Londres.

On lit dans le *Nouveau Courrier de Deift* : " Les prêtres qui, sur leur demande, sont envoyés par l'autorité ecclésiastique dans les possessions hollandaises des Indes, font gratuitement tout le voyage, reçoivent de l'Etat 2,500 francs pour frais de trousseau,

4,400 francs pour frais d'installation, puis 300 francs par mois de traitement. Jusqu'ici l'Etat ne donnait que 2,200 pour frais d'installation ; mais la chambre, dans une de ses dernières sessions, a proclamé cette somme insuffisante et l'a doublée en l'élevant à 4,400 francs. » Comparez ce fait, dans un pays protestant, avec la manière dont on traite les prêtres dans certains pays catholiques !

YVON

I. Pendant une soirée du mois d'août dernier, la chaleur était accablante, même à Paris. En Tunisie, les soldats de la France, couchés à terre, respiraient un air brûlant qui desséchait leurs lèvres. Trop jeunes pour résister aux épreuves du climat, ils perdaient en luttes stériles les forces indispensables aux fatigues du lendemain. Le courage, l'énergie, la résolution ne manquaient pas, mais rien n'avait été prévu pour protéger cette jeunesse inexpérimentée contre les fatalités de la guerre.

Donc, pendant cette soirée d'été, on souffrait dans les camps de Tunisie. Les ambulances présentaient un spectacle navrant. Les secours matériels étaient insuffisants, malgré le dévouement des chirurgiens qui, après avoir donné leurs soins aux malades et aux blessés, semblaient eux-même accablés, et promenaient de sombres regards sur la paille sanglante qui servait de couche aux soldats.

Parmi eux se trouvait un jeune breton dangereusement blessé. La balle logée dans la poitrine n'avait pu être extraite par l'opérateur, et le pauvre enfant se sentait mourir. D'une voix défaillante, il demanda l'aumônier : il n'y en avait pas un seul. Le soldat ne put le croire et réitéra sa demande, cette fois en suppliant.

Un camarade s'approcha de lui en se traînant sur les mains et sur les genoux et lui dit :

— Yvon, ne te tourmente pas, l'aumônier va venir... ce soir... ou demain de bonne heure ; il est d'Hennebont, notre pays, et nous parlera de la famille, des voisins, des amis et de la mère Yvonne. Prends courage, et nous irons bientôt jouir du congé que l'aumônier nous fera obtenir.

Yvon ne répondit pas. Deux grosses larmes glissèrent le long de ses joues et se mêlèrent au sang de sa poitrine. L'aumônier était loin, dans le port de Toulon, implorant son départ. La nuit suivante, Yvon poussa un profond soupir qui attira le chirurgien. Le blessé le regarda avec une attention profonde, puis, se tournant les yeux vers son camarade, il prononça ce mot :

— *L'aumônier !*

Le camarade lui saisit la main et dit au chirurgien :

Elle est froide !

Puis un sanglot se fit entendre, et le camarade murmura :

Pauvre Yvon !

Ce fut l'oraison funèbre du jeune soldat. A le voir lorsqu'il partit de son pays pour se rendre à Lorient, vous lui auriez donné seize ans, tant il était faible et de petite taille. Cependant Yvon atteignait sa vingt et unième année. Un sac volumineux écrasa ses épaules, le lourd fusil brisa ses bras si minces, puis un navire l'emporta sur la terre d'Afrique. Il se battit en brave breton et une balle déchira sa poitrine. Il avait pour toujours abandonné la maison paternelle, dit adieu à tous les espoirs de la vie, enfin il mourait pour la France.

Que demandait-il, le pauvre enfant qui donnait tout ce que Dieu lui avait accordé sur la terre ?

Il demandait qu'avant de remonter au ciel, son âme fût accompagnée d'une prière sortie des lèvres d'un prêtre catholique.

II. Le lendemain de la mort d'Yvon, les camarades trouvèrent quelques pièces de monnaie dans sa ceinture de cuir. Ils complétèrent la somme nécessaire pour le prix d'une bière, car ils ne voulaient pas le jeter en terre comme après la bataille. La compagnie se mit en marche, précédée du lieutenant. Quatre soldats portaient le corps, un cinquième soutenait la croix noire qui devait surmonter la tombe. Sur cette croix, ils avaient tracé le nom d'Yvon ; rien de plus.

Les compagnons du soldat breton se dirigeaient lentement vers le cimetière musulman. Une place couverte de roüices était réservée aux chrétiens et aux Juifs. Arrivé près de la tombe l'escorte s'arrêta, et, par une sorte d'instinct, tous les regards cherchèrent le prêtre. Il y eut comme une vague inquiétude, pendant laquelle de mystérieux regards s'échangeaient et des paroles discrètes se murmuraient à l'oreille.

Enfin trois ou quatre soldats s'approchèrent du lieutenant en lui demandant, au nom de tous, de prononcer les paroles prescrites par l'Eglise. Surpris d'abord, l'officier se recueillit, interrogeant sa mémoire pour y retrouver la prière. Les regards étaient tournés sur lui comme au champ de bataille. Enfin d'une voix ferme, le lieutenant prononça : *Au nom du Père, du Fils.....* tous tombèrent à genoux et l'officier reprit : *Pater noster.....*

Ceux d'Hennebont et de Sainte-Anne pleuraient, car ils avaient connu le petit Yvon ; les autres plongeaient un morne regard dans la fosse béante. La bière descendit lentement, et chacun jeta sa poignée de terre sur le cercueil. Le lieutenant avait dans la main gauche un objet enveloppé dans un lambeau de linge noir ; il le développa, et l'on vit le chapelet d'Yvon, que sa mère avait glissé dans son sac à l'heure du départ. Les Bretons voulurent que ce chapelet fût placé sur le cercueil, et le lieutenant déposa pieusement la relique du pauvre soldat dans cette terre étrangère.

Ce lieu se nomme Tebourba, entre Mateur et Testour. A droite, si l'on regarde la mer, se trouve Tunis, et un peu plus loin Carthage. Là mourait, il y a six siècles, notre bon roi saint Louis :

le fils de la paysanne bretonne, Yvonne Kersoët, repose non loin du fils de Blanche de Castille.

III. Nous sommes à Hennebont. Après avoir quitté le port, nous montons cette grande place conduisant à l'église. A gauche, sont des maisons dont les boutiques occupent le rez-de-chaussée. Parmi les boutiques, il en est une dont l'enseigne laisse lire ces mots : *Kersoët, coutelier*. Le maître travaille de son métier, tandis que sa femme Yvonne s'occupe des soins du ménage. Le coutelier a servi pendant sept ans sous le règne de Louis-Philippe. Il avait fait la campagne d'Afrique, était à la prise de la smala d'Abdel-Kader, et raconte volontiers le siège d'Anvers, où il a vu de près les fils du roi. C'est assez dire que ce Breton n'est plus jeune, quoique une tête énergique et une tournure militaire repoussent toute idée de faiblesse. Pendant la guerre de 1870, on l'avait remarqué parmi les soldats de Charette.

La maison était calme, lorsque la porte s'ouvrit et donna passage au facteur. Après avoir déposé une lettre sur la table, il s'éloigna sans prononcer une parole. Ce silence n'était pas dans ses habitudes, mais d'autres lettres, reçues en même temps, lui donnaient du chagrin.

Yvonne, la mère du petit soldat, prit la lettre d'une main tremblante et jeta un coup d'œil sur l'adresse. Le père s'approcha, et tous deux dirent en même temps :

— Ce n'est pas l'écriture d'Yvon !

Était-ce par hasard que le vieux curé passait devant la porte et s'y arrêtait, le visage pâle et les yeux humides ? Après un moment d'hésitation, il entra, en s'essuyant le front du revers de sa main. Yvonne vint au-devant du prêtre et lui présenta la lettre. La pauvre femme était accablée. Les mères ont des pressentiments, de ces révélations soudaines, qui déchirent tous les voiles. Elle dit au curé :

— Ce n'est pas l'écriture d'Yvon !

Le père se tenait debout, tremblant, haletant, les yeux fixés sur le papier.

— Je l'ai baptisé, dit le prêtre, je lui ai fait sa première communion, il a toujours vécu en bon chrétien et sa place est au ciel.

La mère trembla de tous ses membres et s'appuya sur la table pour ne pas tomber. Elle se couvrit la figure du coin de son tablier. Le père fit un pas en avant et pressa son cœur avec la paume de sa main droite : il étouffait. La lettre était toujours là, entre les doigts du vieux curé.

— Ouvrez, ouvrez, dit Yvonne, ouvrez pour l'amour de Dieu.

Le prêtre décacheta lentement la lettre, dont sans doute d'autres mères lui avaient fait deviner le contenu. Il lut des yeux sans remuer les lèvres, puis il s'agenouilla en disant :

— Prions et pleurons !

Les trois prières montèrent au ciel. Le deuil était entré pour toujours dans la maison.

Général AMBERT.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

Il Mach., xxi, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

G. Glackmeyer.— M. Généreux.— Ch. Lepain.— G. Lenoir, Vve
Carelais.— J. Biseau.— L. Drapeau.— E. Cayer.— A. Filiatrault, ép.
Pujos.— P. Turcotte.— M. Martel, ép. S. Cyr.— M. Reid, ép. Madden.—
J. Perrault, ép. J. B. Gadbois.— M. A. Miheu, ép. J. Leduc.— L.
Jodoin.— J. Doherty.— M. A. Lavigne, ép. Legault.— Ch. Desery.— L.
Cusson.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE

VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR

HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ÉTABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuires, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tau-
neurs et Corroyeurs. Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service de
Communautés Religieuses.



271 et 273, RUE SAINT-PAUL, MON
BIBLIOTHÈQUE

DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION
VOIR ET S'ADRESSER A
J. CARON, Facteur d'Orgues,
3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"
TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES

TRADUITS EN NOTATION MODERNE, AVEC RYTHME PRECIS

SUIVIS DE 39 MOTETS EN MUSIQUE POUR SALUTS, ETC.

A l'usage des Eglises, des Communautés religieuses, des Collèges et des Ecoles

PAR

L'ABBÉ C. BOURDUAS, Ptre

Maitre de Chapelle à la Cathédrale de Montréal.

Un volume in-18 de 336 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire 0.60
La douzaine \$6.00

EN VENTE CHEZ LES EDITEURS

EUSEBE SENEAL & FILS,

No 20, rue Saint-Vincent,

MONTREAL.

SOUS PRESSE

ACCOMPAGNEMENT

DU

Nouveau Manuel de Chants Liturgiques

PAR

R. OCT. PELLETIER, *Organiste à la Cathédrale de Montréal.*

Un Volume in-4° format oblong, broché... Prix :\$5.00

" : 954..... " 5.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Dix-neuvième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 16 JAN. 1889, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 50,000.00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les **Orgues-Harmoniums Dominion**.

SISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec,
1376, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL